

# 35

---

## **PHILOSOPHIE, HISTOIRE DE LA PENSÉE, SCIENCES DES TEXTES, THÉORIE ET HISTOIRE DES LITTÉRATURES ET DES ARTS**

*Président de la section*

Michel BLAY

*Membres de la section*

Sophie BASCH

Nella BENSIMON

Marlène BITON

Alain BOUTOT

Marc BUHOT DE LAUNAY

Philippe BUTGEN

Mireille DELBRACCIO

Michel ESPAGNE

Francesco FURLAN

Henri HUGONNARD-ROCHE

Antony MCKENNA

Olivier MILLET

Anne MOEGLIN-DELCROIX

Lise QUEFFELEC-DUMASY

Layla RAID

Claude RETAT

François ROUDAUT

Anne SELLIER

Christian TROTTMANN

Charles WHITWORTH

La section 35, d'essence très interdisciplinaire, regroupe des recherches en philosophie, histoire et philosophie des sciences, histoire des littératures, théories et histoire des arts.

### **1 – LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE**

Pour l'essentiel, le présent rapport reprend les termes du précédent, rédigé en 2004 par la commission présidée par François Azouvi, et dont la teneur reste bien entendu valide.

Les diverses sous-disciplines ont rencontré des problèmes liés à l'apparition de nouveaux moyens documentaires et à la pression accrue en faveur d'une collaboration internationale.

#### **1.1 PHILOSOPHIE ANTIQUE**

Le bilan est très positif. Ce secteur repose sur des chercheurs appartenant à des unités

spécialisées – Centre Léon Robin et trois des unités qui composent l'Institut des traditions textuelles de Villejuif (UPR 76, notamment) – et de chercheurs d'autres unités CNRS associées à l'EHESS et à l'université de Lille. Les collections scientifiques de philosophie antique témoignent de leur vigueur par le nombre des publications qui voient le jour chaque année, à la fois éditions de textes, traductions et commentaires (Belles Lettres, Vrin, Le Seuil, Le Cerf, Bayard, etc.). La création successive de deux revues – *Methodos* en 2001, et *Philosophie antique* en 2002 –, celle d'une nouvelle collection chez Vrin (« Textes et traditions ») sont des signes manifestes de vitalité, de même que l'entreprise du *Dictionnaire des philosophes antiques* (aux éditions du CNRS).

Au cours des dernières années, la philosophie antique en France s'est distinguée par de nombreuses éditions et traductions commentées qui renouvellent la réception de nombre d'œuvres en même temps qu'elles permettent, souvent pour la première fois, l'accès à des textes jusqu'alors absents du catalogue français. On en donnera quelques exemples :

- la collection des universités de France (G. Budé, aux Belles Lettres) a mis très nettement l'accent sur le néoplatonisme : *Théologie platonicienne* de Proclus (6 vol.), *Commentaire sur le Manuel d'Épictète* de Simplicius, *Commentaire sur les Catégories d'Aristote*, du même Simplicius, *Commentaire du Parménide de Platon* de Damascius, *Proclus ou sur le bonheur* de Marinus ; mais d'autres secteurs ont vu également paraître des éditions importantes : *Mémorables* de Xénophon, *Fragments* de Longin, *Exhortation à la médecine* et *Art médical* de Galien, *Écrits pour lui-même* de Marc-Aurèle, la série des traités de Plotin aux éditions du Cerf. La collection bilingue « Points-Essais », au Seuil, a pour ambition de rendre accessible aux étudiants et à un très large public (dans un format de poche) un ensemble de textes fondamentaux, souvent inédits en français ou neutralisés par une traduction déficiente, avec tout l'appareil scientifique et critique nécessaire à un instrument de travail destiné à ceux qui ne connaissent pas ou mal la langue-source. Dans le domaine grec,

cette collection a publié *Les Esquisses pyrroïennes* de Sextus Empiricus, les traités *Contre les professeurs*, *Sur la nature ou de l'étant* de Parménide, les *Catégories* d'Aristote. Chez Vrin, sont parus l'*Isagoge* de Prophyre, la *Paraphrase de la Métaphysique d'Aristote* par Thémistius (livre lambda). Les Presses universitaires de France ont fait paraître la traduction des *Éléments* d'Euclide, et, dans le Livre de poche, est paru l'ouvrage de Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, de même que Garnier-Flammarion a considérablement renouvelé la série des traductions de Platon.

Les études doctrinales sont également bien représentées, comme en témoignent les exemples suivants :

- la collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique » (Vrin) : la naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque, le *Traité des conjonctions* et la *Syntaxe* d'Apollonius Dyscole, les *Diatribes* de Télès, la dialectique des stoïciens, le néoplatonisme postplotinien, le cogito dans la pensée d'Augustin, Porphyre et le moyen platonisme ;

- la collection « Traditions de la pensée classique » (Vrin) : études sur le *Philèbe*, et sur Jamblique critique de Plotin et de Porphyre ;

- la collection « Histoire de la philosophie » (Vrin), ainsi que les actes des colloques du centre Léon Robin (Socrate et les socratiques) ; études sur le *De anima* d'Aristote ; les actes du colloque de l'Institut des traditions textuelles (« Le commentaire entre tradition et innovation ») ;

- la collection « Problématiques philosophiques » aux éditions du Septentrion (lecture du *Timée* par Proclus).

Le *Vocabulaire européen des philosophies* a été publié (Seuil-Robert) a contribué à éclairer les rapports entre langues et philosophies (15 langues ont été prises en considération, dont les langues de l'Antiquité) ; cette entreprise s'inscrit dans le programme ECHO (European Heritage on line) retenu par Bruxelles.

L'*Année philologique* (UPR 76) répertorie toute la bibliographie sur l'Antiquité, et a

retrouvé, grâce à l'informatisation, une parution annuelle (ses trente derniers volumes sont, en outre, accessibles sur le web).

Une mise à jour bibliographique sur Platon se poursuit également avec la *Bibliographie de Platon* qui paraît tous les 5 ans (un CD-Rom cumulatif est également disponible).

La recherche française en philosophie antique est donc caractérisée par une grande dynamique éditoriale, par un effort de traduction et de retraduction qui doit absolument être poursuivi et encouragé, en même temps que son ouverture internationale s'est considérablement renforcée comme en témoignent les nombreux colloques, séminaires, ateliers ou écoles thématiques, ainsi que les PICS déjà réalisés ou en projet. De même se développent les travaux portant sur les réceptions médiévales des savoirs de l'Antiquité et sur la manière dont ces savoirs sont commentés et utilisés au cours du Moyen Âge.

Ce travail considérable d'édition, de traduction et de commentaire doit progresser en s'attachant à de grandes entreprises : la *Métophysique* et l'*Organon* d'Aristote, *Les connaissances mathématiques utiles à la lecture de Platon* de Théon de Smyrne, *Que les qualités sont incorporelles* du Pseudo-Galien, les grands traités de Plutarque traitant de Platon, des stoïciens et des épicuriens, et les *Commentaria in Aristotelem graeca* (ces 26 volumes de grec appellent traduction et commentaire approfondi, philologique et philosophique). Ce type d'entreprises devrait donner lieu à une collaboration au niveau européen. Dans ce même esprit, la participation à des projets européens déjà existant (« Circulation des textes néoplatoniciens à la fin de l'Antiquité et dans le monde arabe ») est bienvenue.

## 1.2 PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES SCIENCES AU MOYEN ÂGE

Il se confirme que la philosophie médiévale repose pour l'essentiel sur les travaux des

équipes du CNRS (et sur la section « Sciences religieuses » de l'École pratique des hautes études), car elle est négligée à l'Université à la fois pour des raisons de formation préalable déficiente et parce qu'elle ne figure pratiquement jamais aux concours de recrutement de l'enseignement secondaire, malgré une lente évolution contraire dans certains départements universitaires. Le rôle du CNRS reste donc tout à fait déterminant parce que bon nombre de travaux exigent un investissement considérable en temps et en moyens humains. On pense notamment aux travaux d'édition qui sont aujourd'hui encore tant est considérable l'abondance des matériaux qui restent en attente dans les fonds des bibliothèques ; les travaux de traduction exigent une endurance et une continuité que seule les conditions de recherche au CNRS sont en mesure d'offrir, de même que les collaborations internationales ont besoin du CNRS comme support institutionnel.

Les chercheurs qui se consacrent au Moyen Âge sont répartis dans différentes unités de recherche dont aucune ne se consacre exclusivement à la philosophie médiévale : on peut mentionner deux unités de l'Institut des traditions textuelles, le Centre d'études des religions du livre (dir. Hoffmann) et le Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales à Villejuif (dir. Morellon), ainsi que le Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours (dir. Chaix) et l'unité Savoirs et textes à Lille (dir. Ceylerette). La philosophie de la renaissance est également représentée dans l'unité de Lyon/Saint-Étienne (dir. Moreau/McKenna). Récemment créé, le GDR 2522 (Philosophie de la connaissance et philosophie de la nature au Moyen Âge et à la Renaissance, dir. Biard) devrait faciliter la coordination de ces énergies.

Les études sur les grandes doctrines métaphysiques et théologiques gardent toute leur place (par exemple, les travaux sur Dun Scot et Augustin). D'autres travaux se concentrent sur des périodes clés, le XII<sup>e</sup> siècle, ou les nouveaux paradigmes du XIV<sup>e</sup> siècle à la naissance des Temps modernes.

Une des tendances de la recherche internationale est d'envisager dans sa continuité la

période du Moyen Âge tardif. Ce n'est pas la seule approche possible, mais elle donne lieu à d'importants programmes au niveau européen, et à des projets, en philosophie de la nature et en philosophie de l'esprit, dans les pays nordiques. De ce point de vue, les moyens dont nous disposons pour les relations internationales ne sont pas toujours à la hauteur des sollicitations des partenaires potentiels.

L'interdisciplinarité est presque toujours requise par les études médiévales. Pour la Renaissance, elle est consubstantielle au projet du CESR de Tours. Le rôle de la section 35 est néanmoins primordial si l'on veut que la philosophie du Moyen Âge et de la renaissance soit reconnue comme un champ à part entière et comme une source vive de réflexions, ce que révèlent nombre de travaux en philosophie de la logique entrepris dans le domaine anglo-saxon où règne moins évidemment le cloisonnement des périodes gagé sur l'objectif des concours.

L'histoire de la philosophie médiévale ne peut pas être isolée de l'histoire des sciences de cette période. L'histoire des sciences arabes est bien représentée par le CHSPAM (Morellon). Plusieurs revues sont éditées dans ce domaine par les chercheurs du CNRS, en particulier *Arabic Sciences and Philosophy* (Cambridge University Press) qui, créée en 1991, occupe aujourd'hui le premier rang dans son domaine. Mais, absente de l'université (en dehors d'un DEA à Paris VII), elle doit être impérativement soutenue au CNRS. L'histoire des sciences dans le monde latin reste sous-représentée : des travaux sur les mathématiques latines et sur la physique à la fin du Moyen Âge sont menés à Lille, et sur la philosophie naturelle en liaison avec la naissance de la science moderne, à Tours. Ce secteur devrait être développé, mais les forces disponibles sont actuellement réduites.

Le CNRS peut se flatter d'avoir été, depuis un quart de siècle, un facteur essentiel dans la rénovation des études sur la philosophie du Moyen Âge et de la renaissance, mais un engagement et un soutien de sa part restent indispensables pour se maintenir au niveau des pays voisins dans ce domaine. Les chercheurs

de l'ensemble du domaine devraient, pour leur part, mettre sur pied un programme cohérent et coordonné de publications (avec l'accompagnement des éditeurs du CNRS).

### 1.3 HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE CLASSIQUE ET MODERNE

Ce domaine était sous la responsabilité de deux équipes dont la seconde (Centre d'Histoire de la philosophie moderne) est actuellement en FRE et s'est vidée de la plupart de ses chercheurs ; la première, l'Institut d'Histoire de la pensée classique se voit donc confier une tâche accrue qui consiste à la fois à mettre en évidence l'insertion historique des doctrines et à dégager l'actualité intellectuelle de la pensée classique. Traditionnellement, l'IHPC adopte une approche contextualiste en histoire de la philosophie dans un ensemble de travaux consacrés au XVII<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, une réflexion sur les méthodes de l'histoire de la philosophie a été menée par les deux équipes et un ouvrage collectif, *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?* a été publié en 2001.

La mission propre au CNRS en histoire de la philosophie consiste à éditer ou rééditer des textes originaux, à proposer des monographies et des études bibliographiques ou critiques. On citera l'édition des œuvres de Maine de Biran (20 vol. aux éditions Vrin), l'édition critique des œuvres de Hobbes (5 volumes sur 17 ont été publiés chez Vrin) complétée par l'édition des œuvres latines (1 volume sur 10 est actuellement paru, le *De corpore*), l'édition des œuvres de F. Cériol (Éd. de Valence-Unesco), l'édition critique des Œuvres complètes de Spinoza aux PUF, celle de la Correspondance de Bayle (Champion, 3 vol. paru sur 12 prévus), l'édition critique des œuvres de Montesquieu (Oxford, Voltaire Foundation, 2 vol. paru sur 22 prévus). De nouveaux projets se mettent en place : l'édition des œuvres d'Alberti, celle des Œuvres complètes de Condillac (chez Vrin), le Dictionnaire de Port Royal, l'œuvre de Pascal en physique.

## 1.4 PHILOSOPHIE ALLEMANDE ET PHÉNOMÉNOLOGIE

• Dans un domaine où traditionnellement la recherche universitaire, d'excellente qualité, est bien représentée, les travaux menés au CNRS et dans les équipes associées ont permis des avancées significatives :

1. au plan des grandes entreprises de traductions scientifiques : ainsi toute la dernière philosophie de Schelling a été traduite, ces dix dernières années, permettant à la France de rattraper un retard considérable ; de même qu'on pu être pour la première fois connus en France les différents néokantismes (École de Marbourg et École de Bade), l'œuvre de Schleiermacher, celle de Dilthey. Les traductions de Husserl et de nombre d'œuvres liées au courant phénoménologique se sont poursuivies Brentano, Meinong, Ingarden) ;

2. au plan de l'historiographie proprement dite, on a redécouvert des écoles, des mouvements, des courants trop souvent sous-estimés ou purement et simplement ignorés par l'histoire « officielle » et « académique ». Récrire une autre histoire de la philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle était devenu nécessaire afin de redonner toute leur place à Herbart, Fries, Bolzano, à l'école psycho-physiologique, à la tradition autrichienne (Brentano) ; il ne s'agissait pas simplement de réparer une sorte d'injustice en luttant contre l'histoire écrite par les vainqueurs, mais surtout de restituer leur enracinement à de nombreuses problématiques contemporaines : la problématique catégoriale, de Bonitz à Brentano en passant par Trendelenbourg ; celle de la psychologie scientifique (école de Graz) ; celle des affects et des émotions ; celles des complexes et des relations, des actes de langage, de la promesse (Reinach), etc. ;

3. la mise en perspective didactique qui s'impose nécessairement dans l'enseignement universitaire (en deuxième et troisième cycles) renforcée par le caractère inévitablement canonique des programmes de l'agrégation laisse grand ouvert un champ de recherches qu'on

aurait tort de croire réservé à l'étude gratuite de *minores*.

La recherche française relevant de cette orientation accuse un retard qu'il convient de réparer dès que possible dans deux domaines. D'une part, dans celui des études portant sur l'ensemble du complexe théologico-politique lié aux phénomènes connexes de la confessionnalisation et de la laïcisation. Les travaux amorcés sur ce thème dans certaines équipes du CNRS devraient être encouragés et stimulés. Il y va des conditions de possibilité d'une compréhension plus profonde des principaux blocs culturels, intellectuels et politiques de l'entité européenne (y compris l'Europe du centre et de l'est).

D'autre part, les études consacrées à l'unité complexe et problématique de la « philosophie autrichienne » doivent également être poursuivies : elles devraient inclure l'école polonaise à partir de Twardowski et Ingarden jusqu'au cercle de Lvov et de Varsovie, ainsi que les travaux sur le langage de Marty.

Les équipes du CNRS sont également les mieux placées pour poursuivre l'étude d'une histoire de longue durée de la tradition herméneutique, depuis l'herméneutique romantique et postkantienne (Schlegel, Schleiermacher, Humboldt) jusqu'à la postérité gadamérienne. Elles peuvent en outre renouer le fil avec la problématique de l'ontologie et contribuer ainsi au profond renouveau de la discipline (ontologie, ontologie formelle, méréologie, théorie de l'objet) dans les pays anglo-saxons. Un examen de l'histoire fine (dans une perspective qui n'est ni simplement érudite ni antiquaire) de la phénoménologie réaliste (école de Munich, école de Göttingen), demeurée étrangère au « tournant transcendantal » de Husserl après 1913, comblerait une lacune importante. De manière plus générale, et plus ambitieuse, il revient aux équipes du CNRS de contribuer à écrire l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, d'en faire le bilan, et de montrer comment s'y enracinent les travaux contemporains dans le domaine de la philosophie de l'esprit, de la pensée de l'histoire, des catégories de pensée, de la philosophie politique et juridique.

Il convient de rappeler ici que la phénoménologie naturalisée est au cœur du projet nouveau CREA-X, même si actuellement les contributions dans ce domaine sont plutôt le fait d'enseignants-chercheurs à qui l'on doit un grand nombre de colloques de premier plan et l'édition d'un ouvrage collectif au retentissement international.

- Il conviendrait enfin de mettre sur pied un programme cohérent d'édition de textes où les éditions du CNRS pourraient établir un partenariat avec les éditeurs qui accepteraient de relever ce défi, et qui établirait ainsi quelques chantiers de traductions et d'éditions dont le rythme serait moins aléatoire que s'il ne dépend que de la programmation de maisons d'édition indépendantes. Les œuvres fondamentales dont la présence en France devrait être perçue comme une nécessité dans le champ intellectuel sont assez facilement identifiables : Ravaisson, Mendelssohn, Bolzano, Brentano, Lotze, Trendelenburg, Rickert, Natorp, Meinong, Marty, dans le domaine de la philosophie moderne et contemporaine, viennent tout naturellement à l'esprit (et viendront compléter les grands chantiers déjà entrepris et dont les résultats sont tangibles : Dilthey, Peirce, Cassirer, Troeltsch).

## **2 – LA RECHERCHE EN PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES SCIENCES**

L'histoire des sciences et la philosophie des sciences figurent parmi les nombreux champs disciplinaires qui relèvent la section 35. Leur présence dans cette section, à côté de disciplines comme la littérature, les langues ou la musicologie, ne va pas de soi à première vue, surtout si l'on se songe qu'elles possèdent une section propre au CNU (la 72<sup>e</sup> section d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques).

L'histoire des sciences est actuellement peu représentée en tant que telle à l'Université, même si une évolution se laisse constater depuis quelque temps avec l'introduction d'un enseignement d'histoire des sciences dans certains départements des facultés scientifiques. La recherche dans ce domaine s'effectue pour l'essentiel au sein d'unités mixtes du CNRS qui sont concentrées pour la plupart en région parisienne, où les chercheurs disposent des fonds documentaires nécessaires : ce sont le Centre Koyré, le Centre d'histoire des sciences arabes et médiévales, le Système de référence temps-espace, rattaché à l'Observatoire de Paris. L'équipe du Rehseis (Recherches épistémologiques et historiques sur les sciences exactes et les institutions scientifiques) liée à Paris VII, couvre également, pour une part importante de ses activités, ce champ de recherches. En province, l'histoire des sciences est moins représentée et fait partie des orientations d'unités telles que l'équipe « Savoirs, textes, langages » de Lille III ou encore les Archives Henri Poincaré à Nancy. D'une façon générale, ces équipes mènent depuis longtemps une recherche de très bon niveau, leurs travaux et publications sont connus et reconnus aussi bien au plan national qu'international, ce qui ne veut pas dire que des aménagements ne peuvent pas être envisagés ni des améliorations apportées. Le principal problème dont souffre actuellement ce champ de recherche reste en effet un certain manque de visibilité, lié principalement à la taille souvent réduite des équipes et à l'éparpillement des moyens et des thématiques. Pour y remédier, il conviendrait sans doute de favoriser des synergies nouvelles et d'engager une réflexion sur une réorganisation d'ensemble de ce domaine. Le regroupement ou la fédération d'unités géographiquement proches et travaillant sur des problématiques voisines pourrait à cet égard être encouragé. Il semble par ailleurs souhaitable de veiller à conserver un équilibre thématique, et à contrebalancer la surreprésentation du domaine des sciences exactes (mathématiques et physique) lesquelles sont étudiées principalement pour la période moderne et contemporaine, au détriment d'autres périodes ou d'autres champs du savoir

scientifique. Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, une certaine redistribution pourrait être néanmoins être recherchée. C'est ainsi que les sciences biologiques et médicales, les sciences humaines et sociales n'ont pas de point d'attache institutionnel à proprement parler. De la même manière, les recherches sur les traditions scientifiques autres qu'occidentales gagneraient à être renforcées. Un dernier élément à prendre en considération est aussi le vieillissement de certaines équipes, phénomène qui ne concerne pas seulement ce seul secteur mais qui est peut-être plus sensible ici qu'ailleurs, et c'est pourquoi il convient d'être particulièrement vigilant les années à venir si l'on veut maintenir vivante la tradition d'excellence dans ce domaine.

La philosophie des sciences soulève des problèmes particuliers. Ces dernières années, les recherches qu'on peut regrouper sous la rubrique « philosophie analytique » ou encore du cognitivisme ont bénéficié d'un soutien actif. Sans vouloir ranimer de vieilles querelles, on peut cependant se demander si le renforcement de cet axe de recherche, dont la place était à l'évidence trop restreinte dans l'institution il y a quelques décennies, n'a pas fini par provoquer un déséquilibre inverse du précédent. On ne s'étendra pas sur les raisons qui ont conduit à cet état de choses, mais un recentrage de la recherche sur les objets, les méthodes et le contenu du savoir scientifique plutôt que sur son mode d'expression paraît à tous égards souhaitable. La philosophie peut d'ailleurs d'autant moins se désintéresser de la pratique scientifique effective que les sciences constituent un enjeu majeur des décennies à venir. Il ne faut pas cependant se masquer la difficulté essentielle, qui tient à la complexité et à l'extrême diversité de l'objet lui-même. La spécialisation de plus en plus poussée des disciplines scientifiques, leur évolution extrêmement rapide, représente pour la pensée philosophique un difficile défi à relever. C'est peut-être d'ailleurs là qu'il faut chercher la raison de son repli dans le champ de l'intériorité, du langage et de la cognition en général. Plusieurs choses sont à reconstruire ici, et on se bornera à suggérer quelques pistes. Parmi les évolutions possibles, une des plus promet-

teuses pourrait être d'aider à la création d'un institut de philosophie des sciences à proprement parler, associant philosophes et scientifiques de toutes disciplines et fonctionnant en réseau autour d'objectifs spécifiques avec des moyens propres. Un tel projet, ouvert à toutes les initiatives, serait de nature à revitaliser la recherche dans ce domaine. Il permettrait en tous cas à celle-ci de renouer avec le haut niveau qui a longtemps été le sien et à laquelle elle doit pouvoir légitimement prétendre.

### 3 – LA RECHERCHE SUR LES ARTS ET LITTÉRATURES

- La section 35 regroupe actuellement les chercheurs travaillant sur la littérature française et les littératures étrangères. La recherche sur les littératures fait partie des sciences humaines en France dont le rayonnement international est le moins discutable. Si elle est, tout comme la recherche philosophique, majoritairement implantée dans les Universités, elle peut aborder dans le cadre du CNRS des domaines qui sont peu représentés ailleurs. On peut évoquer par exemple les travaux consacrés aux formes littéraires du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle à forte dimension idéologiques (UMR 5611 Littérature, Idéologies, Représentations), les recherches collectives autour de corpus du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle (UMR 8599 Centre d'étude de la langue et de la littérature française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), les travaux codicologiques et herméneutiques sur les corpus de manuscrits anciens (UPR 841 Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), l'édition commentée de correspondances servant d'outils nouveaux. C'est dans les unités du CNRS que semblent se concentrer les expérimentations de la théorie littéraire (UMR 8566 Centre de Recherche sur les Arts et le Langage pour la théorie esthétique, UMR 8132 Institut des Textes et Manuscrits Modernes pour la génétique littéraire). Rappelons que les laboratoires de recherche en littérature se composent d'une forte proportion d'enseignants-cher-

cheurs et que cette osmose crée un effet d'entraînement important sur les milieux universitaires concernés. La vocation de ces lieux de rencontre que sont les UMR est de forger des outils nouveaux pour les recherches conduites dans un cadre strictement universitaire.

Les recherches littéraires s'inscrivent dans une pluridisciplinarité de fait qui les conduit à collaborer avec des historiens (UMR 6576 Centre d'Études Supérieures de la Renaissance) avec des philosophes (UMR 5037, Institut d'histoire de la pensée classique), avec des esthéticiens (CRAL), à un moindre degré avec la linguistique qui, en tant que discipline exportatrice de modèles, peine à retrouver l'élan des années 1970. Ces croisements de perspectives disciplinaires sont l'une des grandes originalités de la recherche littéraire telle qu'elle est pratiquée au CNRS. Il faut observer que les chercheurs littéraires viennent souvent enrichir des domaines extérieurs à la section (études juives, centre de recherches historiques de l'EHESS, études occitanes, sociologie de la culture, histoire de la vie intellectuelle, etc.).

Dans bien des cas il faudrait parler d'interdisciplinarité constitutive. Ainsi selon les objets étudiés les recherches portant sur la littérature et les autres arts participent des divers champs disciplinaires qui définissent la section 35. Si les études littéraires relèvent certes fondamentalement de la science des textes elles ne sauraient pourtant être cantonnées à une étude purement philologique ou discursive. Modalité importante des représentations identitaires dans les sociétés à écriture, la littérature exige d'être comprise en tant que partie intégrante des systèmes de représentation ; le statut esthétique d'une grande partie de son corpus la rend aussi justiciable du champ de la création artistique ; certains corpus impliquent qu'on abandonne d'entrée de jeu les distinctions traditionnelles entre champ littéraire, textes documentaires et archives d'intérêt historique ; enfin certains auteurs étudiés imposent une approche en termes philosophiques.

À côté des recherches sur la littérature française, il existe des recherches sur les littératures étrangères elles-mêmes généralement inscrites dans des relations avec d'autres disci-

plines, philosophie (CESR, UMR 5186 Institut de Recherche sur la Renaissance, l'Âge Classique et les Lumières, UMR 8547 Pays germaniques), politologie, sociologie (UMR 8131, Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne). Elles ont pu, elles aussi, servir de lieu de développement d'innovations théoriques exportées dans divers domaines des sciences humaines (recherche sur les transferts culturels). Dans les recherches sur la littérature française comme dans celles sur les littératures étrangères, la section 35 peut jouer le rôle de lieu d'articulation entre nouveautés théoriques et exploitation érudite de corpus complexes. L'érudition et l'élaboration de modèles nouveaux ne sont pas des perspectives contradictoires mais strictement complémentaires.

La coexistence, dans une même section, des recherches littéraires avec des recherches consacrées à la philosophie, l'histoire des sciences et la musicologie a produit de nombreux effets positifs. Il paraît difficile d'analyser les productions intellectuelles d'une période comme la Renaissance en séparant les dimensions littérature, philosophique ou historique du phénomène. Peut-on parler de l'époque classique sans tenir compte simultanément de ses productions littéraires et philosophiques ? Que signifierait une étude de la philosophie classique allemande qui ignorerait des auteurs comme Winckelmann, Herder, Humboldt, Hölderlin, etc. L'équilibrage entre les disciplines, tout aussi bien que les équilibres intradisciplinaires, ont une portée scientifique directe. En termes de chercheurs et d'équipes les études littéraires représentent un contingent nettement plus fort que la musicologie et les études théâtrales, le champ des arts visuels étant peu représenté. Ces statistiques n'ont toutefois qu'une pertinence très relative. Certains champs de recherche échappent aux découpages disciplinaires, que ce soit du fait de la pluralité de leurs objets (Institut d'esthétique des arts contemporains ou CRAL) ou du fait de leur définition même (UMR 8547 Pays germaniques et UMR 8131 CRIA).

L'histoire des sciences a pu avoir un effet positif sur la recherche littéraire en aidant au développement d'une perspective d'histoire



des sciences humaines, un domaine qui en France commence à peine à se dessiner alors qu'il est déjà fort bien établi par exemple en Allemagne. Tout juste pourra-t-on observer que les convergences sont plus délicates avec certaines franges marginales de la section 35 désireuses de se constituer, au nom de choix épistémologiques propres, en fraction autonome.

- En littérature on peut observer plusieurs grands principes d'organisation des équipes. Le premier se constitue autour de la délimitation historique d'un corpus, qu'il s'agisse d'une délimitation par siècles (Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ; UMR LIRE, Littérature, idéologies et représentations au XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) ou d'une délimitation par époques. Depuis la création récente d'une UMR « Écriture de la modernité » (UMR 7171), la section 35 recouvre l'ensemble de la littérature française du Moyen Âge à la période contemporaine, même si tous les corpus, pour des raisons évidentes, ne sont pas pris en compte. Un deuxième principe d'organisation correspond encore à une division par corpus, mais le découpage, plutôt qu'historique, se fait par aires culturelles. Enfin certaines équipes, plutôt que de se définir à partir d'un corpus, se constituent autour d'une ou plusieurs problématiques (l'ITEM avec la génétique). Il va de soi que ces trois principes ne s'excluent pas : *de facto* la plupart des découpages par corpus impliquent aussi des choix de problématiques spécifiques.

En ce qui concerne le champ de la musique du théâtre et des arts visuels, la question de l'équilibre intradisciplinaire ne se pose guère étant donné le nombre peu élevé d'équipes travaillant dans ces champs : trois équipes en musicologie (UMR 2162 Atelier d'études et de recherches du Centre de musique baroque de Versailles, UMR 200 Institut de recherche sur le patrimoine musical en France, UMR 9912 IRCAM, rattaché en 2006 à la section 35), une dans le domaine du théâtre et dans celui des médias visuels. En réalité une partie des musicologues travaillent dans des équipes pluridisciplinaires, favorisant ainsi une imbrication des disciplines traditionnelles caractéristique de la section 35.

Les travaux dans le domaine de la littérature et des arts ne sauraient faire l'impasse sur la question de l'identité des objets qu'ils se proposent d'étudier. Cette identité étant celle d'objets intentionnels, elle implique la mobilisation des outils de la philologie, de l'herméneutique, de la reconstitution génétique, de l'iconologie – autant de disciplines dans lesquelles l'analyse historique joue un rôle central. Loin de se borner à mettre des corpus à la disposition de la recherche, ces travaux en constituent un point nodal, puisque toute éventuelle réflexion plus générale dépend de la validité de la reconstitution préalable de l'identité de l'objet. Les recherches dans le domaine de la littérature et des autres arts dépendent donc toutes, quel que soit par ailleurs leur mode d'approche, de la mise au point d'outils documentaires de qualité, qu'il s'agisse de bases de données, d'index raisonnés, de bibliographies etc. Il n'est alors pas étonnant que dans un grand nombre d'unités ces types de travaux occupent une place significative. Coûteux en termes d'investissement temporel, certains d'entre eux ne pourraient guère être entrepris ailleurs que dans le cadre du CNRS.

La réflexion théorique généralisante, l'analyse immanente des œuvres et l'interprétation en contexte historique apparaissent de plus en plus comme indissociables. En lieu et place de la dichotomie entre théorie et interprétation s'est ainsi imposée l'idée d'une complémentarité et d'une nécessaire interactivité des différents outils. Dans le domaine littéraire la génétique textuelle est l'exemple d'un tel nœud cognitif où des approches différentes concourent à la construction d'un objet de recherche cohérent. D'autres équipes mettent l'accent sur les relations entre la littérature et les autres systèmes symboliques ou encore entre la littérature et le champ de la représentation sociale : à chaque fois ceci implique une interaction entre une analyse linguistique et discursive méthodologiquement assurée des textes et la mobilisation d'une réflexion théorique qui se donne pour objet de modéliser les rapports entre le texte et son environnement. Face à la multiplication d'équipes d'accueil disciplinaires sans profil scientifique fort, les équipes

CNRS dans le champ de la littérature et des arts se structurent en général selon des profils bien identifiés. Ainsi dans le domaine des langues et littératures étrangères les équipes du CNRS travaillant sur les aires culturelles de langue étrangère promeuvent souvent de façon accentuée les études sur les transferts culturels. Ces recherches sont particulièrement adaptées à un fonctionnement en réseaux internationaux.

Le fonctionnement de ces réseaux soulève le problème de la langue de communication. S'il est important que les travaux produits dans la section soient lus par les Anglo-Saxons et les Américains, on peut considérer d'une part que les travaux portant sur la littérature française doivent être prioritairement lus dans cette même langue, qui ne pourrait conserver son rôle de langue de communication scientifique si le CNRS venait à minorer son rôle. D'autre part l'allemand, l'espagnol, l'italien, ou le russe restent également des langues de communication internationale pour les sciences humaines et sociales, et il est normal que les travaux concernant ces aires culturelles, nombreux dans la section, puissent aussi être publiés dans ces langues. L'utilisation d'un vecteur linguistique imparfaitement maîtrisé nuit, du moins en SHS, à la communication et même à l'élaboration scientifique et ne doit pas inciter à prendre pour des innovations incontournables de supposées modes anglo-saxonnes éventuellement dépassées dans leur contexte d'origine. Sensible à la nécessité de s'adresser aussi au public anglo-saxon la section 35 reste plus soucieuse encore de préserver le pluralisme linguistique.

Un resserrement des liens transdisciplinaires qui se sont établis dans le cadre de la section 35 est de nature à favoriser l'enrichissement des perspectives de la recherche littéraire et à rentabiliser l'effort qu'a représenté la fondation de nombreux laboratoires pluridisciplinaires. L'objectif ne peut être réalisé que par une ventilation des postes qui permette à l'instance d'évaluation et de recrutement de respecter strictement les équilibres vitaux de la section.

Les laboratoires littéraires de la section 35 ont un rôle important de formation. L'évolution

des méthodes et des objets ainsi que l'exigence croissante d'interdisciplinarité imposent en effet au CNRS d'assurer la formation des chercheurs, en particulier dans les domaines où aucune formation n'est encore dispensée à l'Université. Contrairement à une opinion répandue, des aspects importants et novateurs de la recherche en littératures et en philosophie font clairement partie de ces domaines. La complémentarité du CNRS et de l'Université doit être moins envisagée en terme de disciplines – la physique ou la biologie sont aussi enseignées dans les universités – que de méthodes. Le soutien apporté aux travaux collectifs de longue haleine, qu'il s'agisse des grandes entreprises d'éditions critiques en musique ou en littérature, de l'établissement de corpus historiques de référence semble relever tout naturellement du CNRS. C'est au CNRS que peut s'engager une dynamique d'élargissement des champs de recherche au-delà du champ canonique qui reste l'objet central de la transmission universitaire en littérature comme en philosophie. La finalité de la recherche dans le domaine de la littérature et des arts ne saurait se confondre avec les impératifs, quelque légitimes qu'ils soient par ailleurs, de la transmission pédagogique universitaire des modèles culturels. D'où, dans le champ littéraire, le caractère crucial des travaux portant sur des corpus non canoniques ou sur les relations entre corpus canoniques et littératures mineures. D'où aussi la nécessité de soutenir les recherches portant sur les pratiques artistiques actuelles. Le CNRS se doit d'apporter son soutien à l'expérimentation méthodologique et à la réflexion théorique, en l'absence desquelles il ne saurait y avoir de progrès scientifique. Il convient à cet égard de ne pas céder au préjugé selon lequel travaux historiques et réflexion théorique seraient deux choix exclusifs l'un de l'autre. Toute recherche empirique s'adosse à une théorie implicite qui risque d'être d'autant plus problématique qu'elle est non réfléchie. À l'inverse, une réflexion théorique menée en l'absence de confrontation permanente avec le réel ne saurait être que vide. Comme pour les autres disciplines, la recherche littéraire au CNRS est un élément constitutif indispensable de la recherche littéraire globale en France.